

CARNETS SECRETS
DU
GÉNÉRAL PATTON

Maquette :
Marie-Mérodie Delgado

Corrections :
La machine à mots

© Nouveau Monde éditions, 2011
21, square Saint-Charles - 75012 Paris

ISBN : 978-2-36583-369-1
Dépôt légal : février 2013

CARNETS SECRETS
DU
GÉNÉRAL PATTON

Édition présentée et annotée par Boris Laurent

nouveau monde
éditions

« Quand je pense à l'immensité de ma tâche et me rends compte de ce que je suis,
je reste confondu, mais à la réflexion, qui me vaut ? Je ne connais personne. »

George S. Patton Jr

PROLOGUE

« L'objet de la guerre n'est pas de mourir pour son pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face le fasse pour le sien. » Cette phrase, prononcée par le général américain George S. (Smith) Patton Jr (Junior), reprise par l'acteur américain George C. Scott dans une extraordinaire et théâtrale mise en abyme au début du film *Patton*, résume pour beaucoup la personnalité de ce général d'exception. Il faut dire que le film de Franklin J. Schaffner, récompensé par huit Oscars, renvoie l'image d'un grand soldat au franc-parler dévastateur, soucieux de son image, exubérant, excentrique, chef dur pour ses hommes autant que pour lui-même. Il héroïse le *leadership* inspiré de Patton, sa hardiesse et son génie militaire.

Avec MacArthur, Patton est le seul général américain à avoir gagné une stature mythique. Pour son adversaire, le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt, il fut le « meilleur soldat allié ». L'*Oberst* Rudolf von Gersdorff disait que : « La percée américaine de Saint-Lô-Avranches, menée par le général Patton, avait été effectuée avec un rare génie opérationnel et une "touche" sans commune mesure. »

Personnalité célèbre, Patton était connu pour ses exploits militaires, ses monumentales gaffes, ses humeurs changeantes¹, son impulsivité, sa grossièreté et un look suranné et insolite : casque lustré, bottes de cavalier, jodhpurs et pistolet à crosse d'ivoire.

Soldat à l'ego surdimensionné, il était dévoré d'ambition. Patton était brutal avec ses hommes autant qu'avec ses alliés britanniques dont il ne supportait pas les commentaires désobligeants à l'égard de l'*US Army*. Il n'encaissait pas le rôle subalterne attribué à l'armée américaine en Sicile par Eisenhower et ne se gênait pas pour le dire. Il savait mettre les « pieds dans le plat » avec une rare efficacité, obligeant

1. Pour l'historien Martin Blumenson, les humeurs changeantes de Patton seraient dues à un énorme hématome à la tête causé par une chute de cheval.

ses supérieurs et ses pairs à user de leurs talents de diplomates pour désamorcer des crises. Il fut l'homme qui gifla un soldat américain hospitalisé pour une crise de stress au combat. C'est encore lui qui affirma, en 1945, vouloir recruter les anciens soldats allemands pour aller « casser du rouge », autrement dit, pour faire la guerre à la Russie soviétique qu'il abhorrait et méprisait.

Patton était imprévisible, capricieux, en quête de gloire et de reconnaissance. Il aimait les combats censés révéler le meilleur de l'homme : le courage, l'abnégation, l'intelligence, la camaraderie, la frénésie, la détermination et l'agressivité. Pour lui, il y avait « la vie et la douceur triomphale de la victoire ». Il voulait manger du feu et attendait la bagarre avec impatience².

Patton était réellement comme cela, mais sa personnalité ne saurait se résumer à ses coups d'éclat ou ses « coups de gueule ». Patton était un homme bien plus complexe qu'il ne le laissait paraître. Ses carnets offrent un intérêt considérable car ils dévoilent toutes ses facettes et le décrivent sous un jour inédit. Beaucoup pensaient le connaître, mais l'idée même que l'on peut se faire de Patton est largement imparfaite. Dans son journal, ses carnets et ses lettres, il se met à nu, sans fard et sans se ménager. Comme l'a si bien écrit Jacques Mordal, il se peint lui-même avec « la plus brutale vérité, celle qu'on confie à des carnets qui supportent tout »³.

Ainsi, derrière son langage peu châtié et sa dureté apparaît un homme psychologiquement très fragile, dépressif et apeuré par sa propre couardise. Le soldat à l'ego surdimensionné, à l'ambition extrême et à la limite de l'insubordination cède la place à un homme torturé par des doutes profonds, loyal avec ses supérieurs, même lors de francs désaccords, et d'une très grande sensibilité, comme le prouvent les lettres qu'il écrivait à sa femme.

Sa brutalité masque en réalité un homme très cultivé. Dès son plus jeune âge, Patton étudiait la chose militaire, s'immergeant dans les livres d'histoire militaire et étudiant les stratégies et les tactiques utilisées durant les grandes batailles de l'Antiquité ou lors des guerres napoléoniennes. Il savait utiliser les routes empruntées par Guillaume le Conquérant en Normandie ou les légions romaines en Allemagne mais aussi les discours de Bonaparte pour insuffler le feu sacré dans le cœur de ses hommes.

2. Commentaires de Sir Douglas Haig.

3. Martin Blumenson, *Les Carnets secrets Patton (1885-1945)*, Plon, Paris, 1975, p. 12.

Lorsque Patton faisait référence aux grandes batailles de l'Histoire, il affirmait souvent qu'il y avait participé lors de vies antérieures. Il disait croire à la réincarnation mais faisait preuve en même temps d'une foi chrétienne sincère. Être soldat était pour lui un devoir sacré, quasi clérical. Ce goût immodéré pour l'histoire ne l'empêchait pourtant pas de s'intéresser aux technologies nouvelles appliquées aux armées et à la guerre.

S'il demandait beaucoup à ses hommes, il n'était pas le despote que l'on a décrit, mais, à l'inverse, un chef respecté, voyant dans la discipline un gage de cohésion. Patton était pointilleux, avait le souci du détail militaire et du protocole car il croyait fermement que cela renforçait la discipline sur le champ de bataille. Son surnom de « *Blood and Guts* » (« sang et tripes ») n'a jamais fait de lui un boucher sacrifiant inutilement la vie de ses hommes. On l'a dit ambitieux au point de jouer la vie de ses soldats pour arriver à ses fins. Il fut en réalité l'un des généraux qui eut le moins de pertes sur le champ de bataille et dont le *kill ratio* fut l'un des meilleurs⁴.

Les qualités de Patton en matière de commandement, de *leadership* et de professionnalisme l'ont placé parmi les généraux instructeurs les plus efficaces de l'histoire militaire américaine. Il s'est attiré la loyauté et a généré l'enthousiasme. Comme beaucoup, William Henry Mauldin, le célèbre dessinateur et éditorialiste américain, avait une admiration sans borne pour ce tacticien mais écrivait pourtant : « Bien sûr, ce salopard était fou. Il croyait vivre au Moyen Âge. »⁵

Patton dut travailler d'arrache-pied pour sortir de West Point où il fit une première année médiocre. Pourtant, c'est bien cet élève moyen qui étudia l'art du maniement du sabre pour mieux l'enseigner aux jeunes officiers et qui dessina le sabre modèle 1913 de l'*US Army*. C'est aussi lui qui remit un mémo novateur à Pershing sur l'emploi des blindés et leur coopération avec l'aviation en 1918. Patton imagina le *Desert Training Center*, situé dans le sud de la Californie, pour former l'élite des tankistes américains et d'où sortirent les vainqueurs de l'*Afrikakorps* en Tunisie en 1942.

Patton priorisait l'agressivité sur l'impulsivité. Il ne chargeait pas tête baissée dans la mêlée mais savait user de tous les renseignements à

4. Le *kill ratio* de la 3^e armée de Patton fut de 1/10,8 !

5. Philippe Richardot, « US Army. Bâtie pour la victoire », *Axe & Alliés*, hors série n°1, p. 17.

sa disposition avant de lancer une attaque. Ses plans de batailles étaient toujours clairs et lui permettaient de lire avec précision les situations de combat.

Au-delà de son exubérance et de ses excès, Patton fut un virtuose de la guerre de manœuvre adepte de la surprise et de la mobilité, capable de réaliser l'une des plus belles opérations de la guerre, à Bastogne, durant la terrible bataille des Ardennes.

Il fut assurément un général remarquable, expert de la guerre mécanisée, doté d'un sens inné du commandement mais aussi de la mise en scène et son accoutrement suranné traduisait un professionnalisme extrême. Patton fut l'homme de l'opération *Cobra* en Normandie, des Ardennes, de la guerre de mouvement et des blindés, de la gifle et des discours violemment anticomunistes alors que l'URSS était encore un pays allié. Patton était un guerrier qui survécut à deux guerres mondiales mais mourut dans un banal accident de voiture. Ses carnets montrent que George S. Patton Jr était un « phénomène », un génie, une comète et aussi un paradoxe.

PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE D'UN GUERRIER

CHAPITRE 1

L'ESPRIT DU VIEUX SUD

George S. Patton Jr naît à San Gabriel, en Californie, le 11 novembre 1885. Sa mère, Ruth Wilson, vient d'une riche famille californienne dont la fortune a été constituée par son père, Benjamin Wilson, puissant homme d'affaires et propriétaire, ancien trappeur ayant combattu les Indiens, explorateur, aventurier et spéculateur immobilier. Wilson est le fils d'un héros de la guerre d'Indépendance qui devint le premier maire de Los Angeles.

Son père, George Smith Patton II, est un ancien élève officier de l'Institut militaire de Virginie devenu avocat et homme politique. La famille Patton est l'héritière d'une grande lignée militaire et le jeune George Smith Patton Jr sera toujours très fier de ses ancêtres, des premiers, venus d'Écosse, jusqu'à son père en passant par son grand-père, véritable héros de la guerre de Sécession.

C'est dans la magnifique demeure familiale de Lake Vineyard, achetée par son grand-père maternel, que le jeune George va passer une grande partie de son enfance. « Georgie » vit des années heureuses et insouciantes. Choyé par une famille aimante, il est élevé dans le culte des ancêtres. Son grand-père maternel ainsi que le colonel confédéré John Singleton Mosby¹ lui inculquent le respect des anciens, dont les portraits ornent les murs de la demeure familiale, l'amour de la

1. Peu de personnalités de la guerre de Sécession ont été autant adulées que Mosby, dont les bataillons de rangers opéraient dans le nord de la Virginie. Il faut dire que le « fantôme gris » a lui-même bâti sa légende après-guerre avec de nombreux écrits. Une série basée sur ses exploits est même créée au xx^e siècle. En réalité, les attaques de Mosby contre les lignes de ravitaillement « yankee » n'ont jamais eu assez de poids pour changer l'issue de la guerre en Virginie. Gary W. Gallagher, "Five Overrated Officers in the American Civil War", *The Quarterly Journal of Military History*, Autumn 2011, p. 19.

chose militaire et de la cavalerie. Son père élève son fils comme un gentleman virginien dans le plus pur esprit du Vieux Sud.

Son enfance est marquée par des lectures qui l'influenceront sa vie durant : la Bible et des ouvrages sur la guerre d'Indépendance, la guerre de Sécession ou encore la guerre hispano-américaine durant laquelle s'est illustré Teddy Roosevelt à la tête de ses *Rough Riders*². Sa passion de l'histoire, des héros et des batailles lui vient de son père qui lui transmet l'amour de la littérature classique autant que des romans chevaleresques. *L'Iliade*, *L'Odyssée* ou les œuvres de Sir Walter Scott tiennent une bonne place dans la bibliothèque du jeune enfant.

Dans l'immense domaine, le jeune garçon se montre un cavalier accompli et casse-cou. À l'école, ses devoirs et ses rédactions dévoilent un enfant passionné par la tactique et les mouvements de troupes. En fait, le jeune Patton est élevé dans un double esprit aristocratique : celui des grands propriétaires terriens virginien et des militaires européens. Dès lors, son horizon ne saurait être différent d'une carrière dans les armes. Il veut suivre l'exemple de son grand-père paternel, George Smith Patton, général dans l'armée confédérée, chef du 22^e régiment de Virginie, mortellement blessé lors de la troisième bataille de Winchester en septembre 1864³. Patton n'hésite pas d'ailleurs à jouer au soldat avec les « reliques » du grand-père « Frenchie »⁴ mort en héros : le sabre et la selle sur laquelle il monte dès qu'il en a l'occasion. La vie du jeune George Smith Patton J^r est des plus heureuses. Il écrira plus tard : « [...] je devais être le plus heureux du monde. Je l'étais sûrement. »

Malgré des problèmes de lecture et d'écriture⁵, Patton entre à l'école pour garçons près de Pasadena en 1897 et montre un goût prononcé pour les héros de l'Antiquité tels Alexandre le Grand, Hannibal, Constantin, Thémistocle ou César, mais aussi Bonaparte et bien sûr

2. Nom donné au 1^{er} régiment de volontaires de cavalerie. Ces hommes étaient aussi appelés les *Roosevelt's Rough Riders*, du nom de leur commandant, Theodore Roosevelt, futur président des États-Unis.

3. Pas moins de treize Patton participent à la guerre de Sécession. Parmi eux, le frère du grand-père de Patton, Waller, périt à Gettysburg. Des membres de la famille Wilson y prennent également part. De quoi faire jouer la fibre militaire du jeune « Georgie » J^r. Agostino von Hassel, Ed Breslin, *Patton: The Pursuit of Destiny*, 2010, Nashville, Thomas Nelson, p. 2.

4. Le général George Patton, premier du nom, porte le surnom de « Frenchie » en raison de ses origines françaises.

5. Il est possible que le jeune Patton ait souffert de dyslexie.

le général Lee. Probablement, il décide alors qu'il deviendra général, comme son illustre grand-père et les grands stratèges de l'Histoire. Le jeune écolier travaille dur pour pallier ses problèmes de lecture et d'écriture. La persévérance sera l'un de ses traits de caractère. Il développe une excellente mémoire et se souvient parfaitement de passages entiers de ses livres d'Histoire. Commandant sur le front, il retiendra toujours les informations transmises par ses services de renseignement sur les capacités de combat de son ennemi ; nombre d'hommes, de véhicules, de chars, d'avions, de pièces d'artillerie...

Dès ses jeunes années, il lit assidûment la Bible, encouragé par des parents très chrétiens dans la plus pure tradition sudiste américaine. Cette éducation religieuse est un élément clé pour comprendre la personnalité de Patton. Dès son plus jeune âge, sa tante Nannie lui lit assidûment *Le Voyage du pèlerin* de John Bunyan, ouvrage qui met en valeur la spiritualité et la persévérance face à l'adversité. Ce véritable amour de la religion et de Dieu ne quittera jamais Patton⁶. Durant l'automne 1944, il décorera même le prêtre de sa 3^e armée de la *Bronze Star* pour ses prières « victorieuses ». Patton priera, beaucoup, en temps de paix et durant les combats et ne se séparera jamais de sa Bible.

L'adolescence de George Patton Jr est marquée par l'esprit WASP⁷. Beau garçon, élancé, bien éduqué, parfois rigide, il symbolise la tradition du Vieux Sud et de sa société hiérarchisée. Patton a également une très haute opinion de sa famille qui a participé à l'édification de la nation américaine et lui a offert d'illustres guerriers. En revanche, le jeune homme manque déjà de confiance en lui, comme il l'écrit à celle qui deviendra sa femme, à la veille de tenter le concours d'entrée à West Point : « J'en suis arrivé à la conclusion que la meilleure manière de passer un examen, c'est encore de ne pas essayer. »

6. Patton a la particularité d'être baptisé deux fois ! La première, secrètement, par sa nurse irlandaise et catholique Mary Scally qui craint pour le jeune et chétif enfant. La seconde, par ses parents selon le rite de l'Église épiscopale.

7. White, Anglo-Saxon, Protestant (blanc, anglo-saxon, protestant).

CHAPITRE 2

« DEVOIR, HONNEUR, PATRIE »¹

Comme le jeune Patton attache une grande importance à la vie militaire, aux traditions et à l'héritage familial et a toujours affirmé qu'il serait un jour général, son père décide de l'envoyer dans la prestigieuse académie militaire de West Point. Mais les problèmes scolaires du jeune rejeton pourraient bien lui fermer les portes de l'académie. En 1902, il contacte donc le sénateur de Californie, Thomas Bard, pour faire entrer son fils à West Point. Refus catégorique du sénateur². Ce revers ne saurait toutefois décourager Patton père qui s'empresse d'écrire à l'intendant de l'Institut militaire de Virginie. En 1903, « Georgie » est admis à l'IMV et pourra, s'il réussit, intégrer l'armée comme aspirant.

Début septembre, le jeune Patton, accompagné de son père, de sa mère, de sa sœur Nita et de tante Nannie, fait son entrée à l'*ama mater* où jadis étudièrent son géniteur et son grand-père, perpétuant ainsi la tradition. Dès son arrivée à l'Institut, le « rat »³ se plaît dans son nouvel environnement. Patton entre très rapidement dans le moule militaire et devient un exemple à suivre pour les cadets. Inspiré par ses aïeux, le jeune homme porte fièrement l'uniforme et fait montre d'un zèle particulier lors des ordres serrés. Orgueilleux, intransigeant avec les autres autant qu'avec lui-même, Patton travaille dur dans les matières académiques et obtient de très bons résultats scolaires qui ne font que décupler son ambition. Surtout, son père l'informe que le sénateur

1. Devise de l'académie militaire de West Point.

2. Agostino von Hasse, Ed Breslin, *Patton: The Pursuit of Destiny*, op. cit., p. 19. Deux raisons peuvent expliquer ce refus : d'abord, Bard est républicain alors que Patton père est démocrate. Enfin, durant la guerre de Sécession, Thomas Bard a servi dans l'armée de l'Union.

3. Surnom donné aux premières années de l'IMV.

Bard est enfin disposé à jauger le jeune cadet pour une éventuelle entrée à West Point. En février 1904, Patton prend le train pour Los Angeles et, après six jours de voyage et une journée de repos, il passe les examens tant redoutés. Il excelle devant ses examinateurs. Un mois plus tard, Bard informe Patton qu'il peut intégrer West Point. Son père est extatique et lui-même est particulièrement fier mais quelque peu anxieux car West Point n'est pas l'IMV et le niveau risque fort d'être relevé. Au mois de juin, il quitte la Virginie de ses ancêtres pour intégrer la prestigieuse académie militaire située sur les bords de l'Hudson.

La vie à West Point n'a rien à voir avec celle de l'Institut de Virginie. Le *Plebe*⁴ Patton mène une vie de « spartiate » rythmée par les cours, les exercices physiques particulièrement éprouvants, les montages et les démontages des armes et les tours de gardes chahutées par les deuxièmes années. « West Point, c'est la guerre », écrira-t-il. L'endroit est en outre inhospitalier au possible, les hivers y étant glaciaux et les étés infestés de moustiques.

Le *Plebe* se montre très vite excellent en cours de tactique et d'instruction militaire. En revanche, il peine en anglais, en mathématiques et en français. C'est la raison pour laquelle il est transféré dans un groupe médiocre. Inévitablement resurgissent les doutes et les angoisses. Il écrit ainsi : « Je crains parfois de n'être que l'un de ces pauvres rêveurs [...], un homme toujours sur le point de réussir, mais qui n'y parvient jamais. Si je devais réellement être ainsi, il n'aurait été plus miséricordieux que je meure il y a dix ans, car je n' imagine rien de plus infernal que d'être contraint de vivre pour constater mes échecs. »

Ses mauvaises notes le font redoubler. Mais le jeune Patton ne se décourage pas. Il redouble d'efforts, travaille comme un forcené et se classe dans le meilleur tiers des élèves dans la plupart des matières. C'est durant ce redoublement que Patton excelle en sport et notamment en escrime qu'il considère comme aristocratique. En 1906, il intègre brillamment la deuxième année de West Point.

Le *sophomore* – cadet de deuxième année – a rattrapé son retard et obtient de très bonnes notes. Il sort même major de sa promo en tactique. Sa personnalité est marquée par une discipline extrême, l'austérité, l'autorité morale et une arrogance certaine, ce qui lui vaut les inimitiés de ses pairs. L'ambition le dévore de plus en plus et la quête

4. Surnom donné aux premières années.

du pouvoir le motive. Son attitude militaire est excellente et son port de l'uniforme exempt de tout reproche. En février 1908, il est nommé adjudant. Tous les matins, il lit les ordres du jour aux cadets qu'il suit où qu'ils aillent, veillant à leur bonne tenue et au respect des règles en vigueur. Ses supérieurs sont d'ailleurs irrités par ce jeune présomptueux au point de lui retirer ses fonctions d'encadrement. Patton écrit dans son journal : « Pourquoi, je ne sais pas, à moins que ce ne soit parce que je suis trop militaire dans l'âme. Je suis certainement le seul homme capable de faire marcher droit cette promotion. »

Le jeune aspirant devient le type même de l'élève officier, toujours tiré à quatre épingles, n'hésitant pas à se changer plusieurs fois par jour pour être impeccable. Il fait facilement sienne la devise de l'Académie. Le journal de l'école, le *Howitzer*, le décrit comme un jeune homme qui « se tient droit, martial dans son regard, son allure et le moindre de ses mouvements [...]. Nous pensons que sous sa cuirasse, "Georgie" a bon cœur ». Déjà, Patton cache sa sensibilité et sa fragilité sous des allures rigides et austères.

La cinquième et dernière année de Patton est un véritable triomphe. En sport, il établit un nouveau record au 200 mètres haies et gagne le 110 mètres haies. Ses performances au tir lui valent le titre d'« expert » et il excelle en escrime et en équitation.

Pour autant, Patton agace et il n'est pas très populaire au sein de l'académie. Les cadets lui reprochent son exigence formaliste, son irrépressible envie d'étaler son courage, frôlant parfois la témérité d'ailleurs et sa trop grande ambition ; Patton répète à qui veut l'entendre qu'il sera général. Sur la dernière page de son livre *Éléments de stratégie*, il écrit : « Qualités d'un grand général : tactiquement agressif (l'amour du combat) ; force de caractère ; stabilité dans l'objectif ; assumer les responsabilités ; énergie ; bonne santé et force. George Patton, Cadet, USMA, avril 1909. »

Quarante-trois jours après avoir écrit ces mots, le 11 juin 1909, il sort diplômé de West Point, se classant 49^e sur 103.

CHAPITRE 3

« UN OFFICIER ET UN GENTLEMAN »

Sorti de West Point, Patton décide d'intégrer la cavalerie, comme il l'explique à sa fiancée, Béatrice Ayer : « Il y a deux raisons qui me font préférer la cavalerie. C'est d'abord qu'un jeune officier comme moi a plus de chances d'obtenir un commandement autonome en temps de guerre [...] et ensuite que j'y vois l'arme du futur. » En 1909, son vœu est exaucé. Il entre au 15^e régiment de cavalerie de fort Sheridan, dans l'Illinois. À cette époque, l'*US Army* n'est forte que de 84 971 hommes dont 4 299 officiers. Le président Theodore Roosevelt a bien de grands desseins pour les forces armées mais le Congrès refuse de voter les fonds nécessaires pour les réaliser. Pour les officiers et les soldats, cela implique des soldes peu élevées. À fort Sheridan, les conditions de vie sont spartiates mais Patton y trouve un mentor de choix en la personne du commandant du fort, le général Marshall. Ce dernier imprime son style exemplaire sur le jeune lieutenant. Mais Patton s'ennuie et a besoin d'action. Deux événements vont marquer son passage à Sheridan et, en quelque sorte, constituer les premiers éléments de sa légende. D'abord, il perd son sang-froid face à un soldat qui peine à attacher son cheval dans l'écurie. Le lieutenant entre dans une colère noire avant de s'excuser publiquement ; un calvaire ! Ce trait de caractère (épouvantable) lui jouera de biens mauvais tours quelques années plus tard. Le second événement se produit lors d'une démonstration à cheval que Patton effectue devant la troupe. La monture éjecte le jeune sous-lieutenant plusieurs fois. Le visage en sang, Patton remonte en selle et termine sa démonstration avant de partir pour la clinique en piteux état !

Marshall décide d'expédier son bouillant lieutenant dans le Wisconsin pour effectuer des manœuvres. Afin de préparer et d'exé-

cuter au mieux les simulations de combats, Patton plonge dans les écrits de Sun-Tzi, de Napoléon et de von Moltke. Il lit également de nombreux articles publiés dans des revues militaires britanniques et françaises pour se familiariser avec les dernières technologies en matière d'armement.

Le 26 mai 1910, Patton se marie avec Béatrice Ayer, une jeune femme intelligente issue d'une riche famille de Boston qu'il côtoie depuis quelques années déjà¹. Le lendemain du mariage, l'heureux couple part en voyage de noces dans la « vieille Europe ». Les Patton débarquent à Plymouth et visitent la Cornouailles et Londres avant de rallier la France, Paris et la Normandie où « Georgie » arpente les chemins empruntés jadis par Guillaume le Conquérant. Les visites s'enchaînent à travers le bocage normand. Trente-quatre ans plus tard, il traversera de nouveau ce paysage pittoresque à la tête de sa 3^e armée.

De retour aux États-Unis, Patton s'ennuie au sein de sa garnison et passe le plus clair de son temps libre à parfaire sa culture militaire et à écrire de nombreux articles pour des revues militaires. En 1911, le jeune officier est transféré dans un détachement du 15^e régiment à fort Myer, Washington DC. Cette entrée dans la capitale fédérale et ses cercles de pouvoir influenceront grandement sa carrière militaire². Il côtoie les hauts gradés de l'armée ainsi que de puissants hommes politiques.

Excellent cavalier et joueur de polo, très bon escrimeur, George S. Patton J^r est choisi par l'*US Army* pour représenter le corps des officiers américains aux Jeux olympiques de Stockholm en 1912 pour les épreuves de pentathlon³. Patton, sa femme, sa tante Nannie, sa sœur Nita et ses parents embarquent à bord du *Finland* à destination de l'Europe. Durant le long voyage, il s'entraîne tous les jours, se met à la diète et arrête le tabac et l'alcool.

Ces Jeux sont l'occasion pour Patton de montrer de réelles qualités sportives et physiques. Il se hisse à la troisième place en escrime, à la sixième place en natation, à la troisième place en équitation, à

1. Ce mariage, qui se tient dans la demeure familiale près des collines d'Avalon, au nord de Boston, est somptueux. Ayer père loue même des trains pour faire venir les nombreux amis de la famille.

2. Lors d'une promenade à cheval, Patton rencontre le Secrétaire d'État à la guerre, Henry Stimson. Les deux hommes entretiendront une relation amicale durable. Stimson le sortira d'un mauvais pas après l'incident dit « de la giffe ».

3. Escrime, pistolet, natation, équitation et crosscountry.

la troisième place en course mais à la vingtième place en tir ! Patton expliquera avec une rare mauvaise foi qu'en fait deux de ses tirs ont traversé les trous déjà effectués par les tirs précédents et qu'ils n'ont donc pas été comptés !

Le jeune officier se classe tout de même cinquième sur quarante-deux concurrents.

Tandis que sa famille effectue un tour d'Europe, George Patton, accompagné de Béatrice, part pour la France, au cadre noir de Saumur pour parfaire son équitation, le maniement du sabre et son escrime avec un maître exceptionnel : l'adjudant Cléry, champion d'Europe de fleuret, sabre et épée ! La formation militaire de Patton prend des allures aristocratiques et surannées qui impriment un style à sa personnalité. Peut-être est-ce à partir de ce moment que le jeune homme se voit comme un soldat éternel, archétype militaire.

De retour aux États-Unis, Patton est invité par le secrétaire d'État à la guerre, Henry Stimson, et le chef d'état-major de l'armée, le général Leonard Wood qui souhaitent en savoir plus sur son expérience suédoise et ses entraînements avec l'adjudant Cléry. Le général Wood est particulièrement impressionné par les prouesses du jeune officier qu'il recrute à l'occasion comme aide de camp.

Grâce à sa formation acquise en France, Patton devient le premier-maître d'arme au sein de l'*US Army* et dessine même le modèle du sabre M-1913 d'après le modèle français. C'est également à cette époque qu'il troque son pistolet réglementaire pour deux pistolets à barillet, autrement dit, deux « six-coups » de la marque Colt.

En 1913, grâce à son réseau, Patton est envoyé au Kansas, à fort Riley, réputé pour son école d'équitation, d'où il sort breveté en 1914.

Malgré cette nouvelle aptitude équestre, Patton trouve le temps long et ne pense qu'à aller au combat et faire son devoir. L'occasion ne va pas tarder à se présenter. En juin 1914, l'archiduc d'Autriche, François-Ferdinand, est assassiné à Sarajevo par un jeune nationaliste serbe. Le 1^{er} août, l'engrenage se met en marche et, par le jeu des alliances, l'Europe plonge dans la guerre. Patton y voit l'opportunité tant attendue. Il demande au général Wood une affectation comme observateur au sein de la cavalerie française. En effet, les États-Unis, soucieux de ne pas sortir du cadre rigide de la doctrine Monroe, adoptent une posture neutre. Patton, qui rêve d'aller au feu, écrit :

« Je souhaite obtenir un congé d'un an sous un prétexte quelconque afin de pouvoir me rendre en France pour prendre part à la guerre. Je connais des officiers et plusieurs régiments français qui me prendront en supplément si je paie tous les frais. Je m'en suis assuré l'an passé lorsque j'ai compris que cette guerre contre l'Allemagne devenait de plus en plus probable.

« Aussi, si je puis obtenir ce congé, je me charge du reste. J'entends, bien entendu, que je n'aurai pas à appeler les États-Unis à mon secours si j'ai quelque ennui ou suis fait prisonnier...

« Comme ma famille n'a pas besoin de compter sur mon soutien (financier), je ne risquerai que moi-même. Je vous demande de ne pas considérer ce projet comme une velléité irraisonnée. J'y pense depuis des années. »

Ses espoirs sont toutefois vite déçus car le département de la Guerre rejette sa demande. Patton fulmine et n'épargne pas le président Wilson et son manque de courage : « S'il avait seulement autant de sang qu'un pou en a dans le foie, le président déclarerait tout de suite la guerre à l'Allemagne. »

Mais le jeune et fougueux officier ne va pas tarder à connaître l'action et le grand frisson du duel aux revolvers façon western en traquant le dangereux révolutionnaire mexicain Pancho Villa.

CHAPITRE 4

RÈGLEMENT DE COMPTE À RUBIO

En 1915, le 15^e régiment de cavalerie est envoyé aux Philippines mais Patton, grâce au réseau qu'il s'est fait à Washington, parvient à être muté au 8^e régiment de cavalerie de fort Bliss au Texas, non loin de la frontière mexicaine. C'est ici qu'il rencontre pour la première fois le général Pershing qui commande la 8^e brigade de cavalerie où il est assigné. À ce moment, le Mexique est au bord de la guerre civile et le chef révolutionnaire Francisco « Pancho » Villa mène des raids dévastateurs contre les propriétaires américains qui possèdent des terres au Mexique. Le 9 mars 1916, Pancho Villa et 500 hommes mènent un raid contre la ville de Columbus au Nouveau-Mexique. C'est une hécatombe : 17 Américains tués et sept blessés. C'est la première attaque menée par une force militaire étrangère sur le sol américain depuis la guerre de 1812. Sur ordre du président Woodrow Wilson, Pershing¹ doit mener une expédition contre Villa et ses « Villistas ». Lorsque Patton apprend la nouvelle, il fait tout pour faire partie de la chasse à l'homme mais son régiment reçoit l'ordre de rester au camp. Il campe alors devant le bureau de Pershing et après plusieurs tentatives, il est finalement pris dans l'état-major de « Black Jack ». Le 15 mars, il est au Mexique.

Les forces de Pershing, connues sous le nom d'Expédition punitive, sont composées de trois brigades fortes de 4 800 hommes ainsi que d'un escadron de huit avions. C'est peu pour un terrain de chasse im-

1. Au départ, la mission est confiée au général Funston, célèbre pour avoir capturé le chef des insurgés philippins Aguinaldo. Mais Funston qui se répand souvent dans la presse est écarté de cette opération politiquement sensible qui doit lancer l'armée américaine sur le sol mexicain. Benjamin Runkle, "Dead or Alive. Pancho Villa, Patton's Big Shootout", *The Quarterly Journal of Military history*, Autumn 2011, p. 24.

mense. Les Américains pensent que Villa s'est réfugié dans la province de Chihuahua, dominée par la Sierra Madre et ses profonds canyons qui offrent d'excellentes caches.

Les deux colonnes américaines s'ébranlent le 15 mars pour converger vers Colonia Dublan située à près de kilomètres du point de départ². Pershing déploie deux régiments dans la vallée pour prendre Villa à revers par l'est et l'ouest de San Miguel de Babicora. Pendant ce temps, le célèbre 7^e régiment de cavalerie³ continue sa progression dans des conditions difficiles, marchant sous un soleil de plomb le jour et bivouaquant dans le froid la nuit. Mais Villa est insaisissable.

En fait, Pancho Villa a été vu près de Guerrero, au cœur de la Sierra Madre, où il a été accroché par l'armée mexicaine. Le 29 mars, le 7^e de cavalerie parvient aux abords de la ville sans être repérée et engage le combat contre les révolutionnaires mexicains : 30 d'entre eux restent sur le carreau pour sept blessés américains. Villa, blessé lors d'une tentative d'assassinat, a été évacué par train quelques heures avant l'arrivée de la cavalerie US. Le révolutionnaire va avoir une chance incroyable et échapper plusieurs fois de peu aux forces américaines. Mais les unités de Pershing portent de rudes coups à son armée en tuant plusieurs de ses lieutenants. L'un d'eux, le général Cardenas, chef des gardes du corps de Villa, va être la proie d'un jeune lieutenant.

Cardenas est débusqué par le grand et fin lieutenant George S. Patton, âgé seulement de 30 ans. Le 14 mai, Patton et quelques hommes s'arrêtent dans le village de Rubio pour acheter de quoi nourrir les chevaux. Avec une rare arrogance, Patton fait le pari que le second de Villa se cache dans une hacienda située à quelques mètres du magasin et décide de s'y diriger. Trois hommes sortent alors du bâtiment et tentent de s'enfuir. S'ensuit un accrochage à l'arme à feu. Après 15 minutes de fusillade, les trois hommes gisent sur le sol, morts. Parmi eux, Cardenas, que Patton a descendu alors que le fuyard, faisant semblant de se rendre, allait lui tirer dessus avec un revolver soigneusement caché.

Malgré ce succès retentissant, Pancho Villa continue d'échapper à Pershing et les relations entre Washington et Mexico ne cessent de se

2. Durant cette expédition, la 2^e brigade réussit l'exploit de parcourir 197 kilomètres en deux jours ! C'est la plus longue marche réalisée par une unité de la cavalerie américaine.

3. Créé en 1866, ce régiment est célèbre pour avoir vu passer le général George Custer.

tendre. Le 21 juin, les forces américaines et mexicaines s'affrontent à Carrizal. Le président Wilson décide alors de mettre un terme à cette chasse à l'homme afin d'éviter une guerre ouverte. L'expédition punitive américaine continue néanmoins d'opérer au Mexique mais sans grands résultats. Le 5 février 1917, les forces de Pershing traversent la frontière et rentrent aux États-Unis. Cette traque a coûté à Pancho Villa 203 tués, 108 blessés et 19 capturés qui avaient participé à l'attaque de Columbus⁴. Le célèbre brigand sera tué en 1923 dans des conditions non élucidées.

La nouvelle de la mort de Cardenas est rapidement reprise par les journaux américains. Le *New York Times* en fait même sa « une ». Au Mexique, Patton, que l'on surnomme maintenant *Bandit Killer*, gagne ses premiers galons de héros et lance sa légende. Il se fait également un mentor, en la personne de « Black Jack » Pershing qui le nomme lieutenant. Mais pour l'heure, affecté au 7^e régiment de cavalerie, Patton s'ennuie. Il rêve de retourner sur le terrain ; il rêve d'action. La situation en Europe ne va pas tarder à lui offrir l'occasion de sentir une nouvelle fois l'odeur de la poudre.

4. Benjamin Runkle, "Dead or Alive. Pancho Villa, Patton's Big Shootout", *op. cit.*, p. 25.